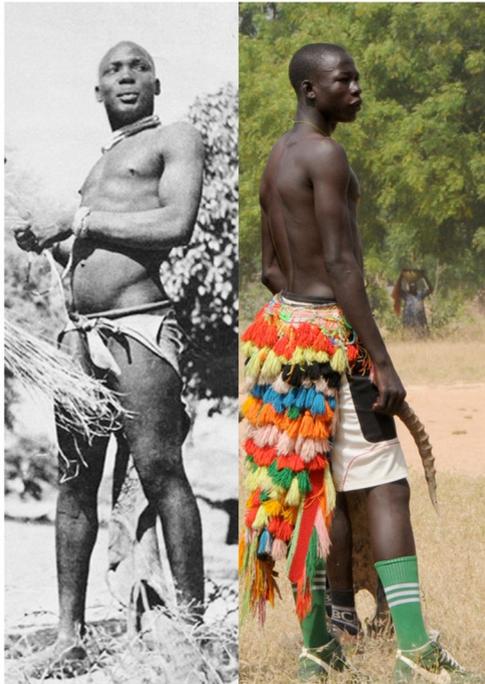




PEUPLES DE LA VALLEE DU LOGONE

la mémoire et le présent



1 Les cahiers du centre culturel et musée de la vallée du logone

Ce cahier, le premier d'une série, a été conçu pour lier passé et présent des populations qui peuplent la vallée du Logone ; pour cette raison des images historiques alternent avec celles des élèves des écoles du territoire.

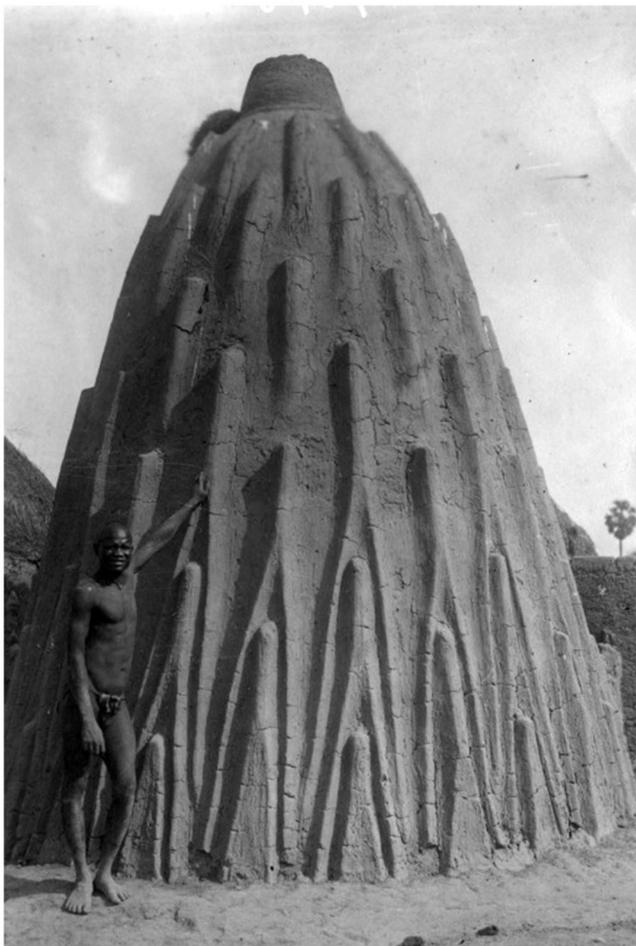
Le Centre culturel et le Musée ouverts à Yagoua ont comme objectif celui de la conservation des objets de la culture matérielle et des richesses des biens immatériels des populations de la vallée, mais pas seulement ; l'éducation à la mémoire est importante quand elle se transforme en aiguillon pour les jeunes générations, et l'école est, dans le présent, l'instrument principal pour améliorer les conditions économiques et sociales de la société.



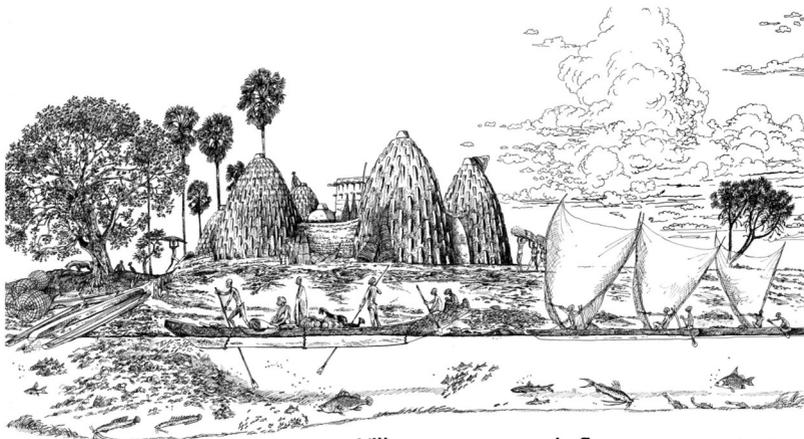


Les Musgum

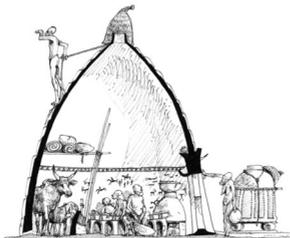
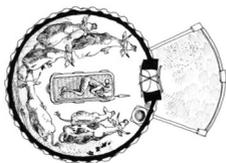
La population musgum était estimée à 116.000 personnes auxquelles il faudrait ajouter environ 35.000 autres, repartis dans les villes et autres lieux de pêche au Cameroun. Coté Tchad, on compterait un peu plus de 45.000 ressortissants. On peut situer l'épicentre de la zone d'origine des populations proto-musgum au nord du Chari. Les Musgum des bords du Logone sont les vrais bâtisseurs des cases obus. Leurs fermes isolées, leurs villages et leurs cités emmurillées reproduisent les mêmes standards d'habitations. Les Musgum qui ont connu une certaine popularité à cause de leurs "cases obus", n'appartiennent qu'aux rives du Logone. Les autres groupes musgum développèrent des architectures bien différents. En 1926 M. Allegret constate que les cases obus sont déjà en recul. Dans les années 30, les canons du modèle architectural commencent à être mis à mal et l'aspect évolue vers une simplification à la masa. Pour les besoins d'un film qui intéressait l'architecture du Cameroun, on a procédé en 1998 à la reconstitution d'une case obus à Mourla. En 1996-1997 trois unités d'habitation et deux greniers ont été montés toujours à Mourla par Patrimoines sans frontières. Désormais la case musgum, appelée *teleuk* et non plus case abus, est brandie comme référence identitaire pour les Musgum.



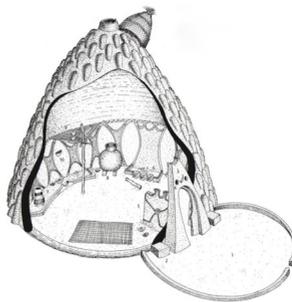
teleuk : la case-obus - 1918



Village musgum sur le fleuve *du XIX^e siècle à la fin de la guerre*



Case d'homme



Case de femme



Femme Musgum



Cavalier musgum





Les Masa

Les Masa occupent aujourd'hui les deux rives du Logone.

La région est une plaine alluvionnaire facilement inondable pendant la saison des pluies. Il est difficile de donner des chiffres exactes quant à la consistance de la population. Le dernier recensement au Tchad donne 109.109, ce qui donne peut-être 300.000 au total entre Tchad et Cameroun aujourd'hui. Après avoir traversé la Chari, les Masa, se seraient regroupées dans l'interfleuve.

La répartition de la population masa en différents groupes ne correspond pas à une configuration ethnique ou clanique. L'organisation sociale des Masa correspond à celle d'une société acéphale de type segmentaire qui, jusqu'à la colonisation européenne, n'avait élaboré aucune forme structurée de pouvoir, la seule autorité reconnue étant celle du *bum ziyna*, le pater familias. Vivant sur une *nagata*, terroir socialement occupé et civilisé, qui s'oppose à la savane (*fulla et juruda*), un prêtre responsable des rites agraires, le *bum nagata*, assure la fertilité des hommes, du bétail et des champs. Il est chargé d'offrir à l'Être suprême, *Lawna*, et au génie de la Terre, *Nagata*, les sacrifices nécessaires à chaque étape du cycle cultural : semences, étapes de maturation, récolte, consommation du mil nouveau. Parmi les populations de la vallée du Logone, les Masa se singularisent par leur économie myste qui comprend agriculture, élevage et pêche.



Déplacements des jeunes en courant et chantant -1953



Armée masa



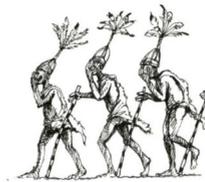
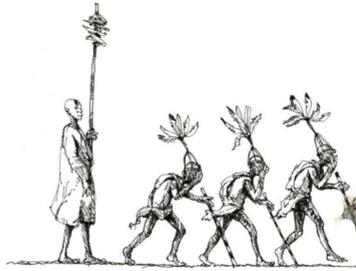
Casque pour le combat



Fabrication d'un toit traditionnel



L'initiation des garçons







Les Tupuri

Les Tupuri occupent une région de plaine au sud-ouest du Tchad et au nord-est du Cameroun, de part et d'autre de la frontière séparant ces deux pays. Population à très forte densité, on estime actuellement la population entre 700.000 habitants. En première lecture, le pays toupuri exprime une profonde unité: paysage monotone pris entre l'excès d'eau durant la saison des pluies et le manque le reste de l'année. La très forte cohésion de la société tupuri a maintenu jusqu'à ce jour un rejet de toute influence de l'islam et des Peuls, leurs voisins conquérants du Nord. Pourtant, si l'on y regarde de plus près, le pays tupuri est loin d'être unitaire. Il y a déjà une différence de faciès entre les « Tupuri des lacs » et les « Tupuri de l'intérieur ». La célébration des grandes fêtes, détermine ce que l'on a appelé les phratries. La « fête du poulet » [*few kak*] ou nouvelle année tupuri, qui marque la fin de la récolte du sorgho rouge, est célébrée par tous les Tupuri.

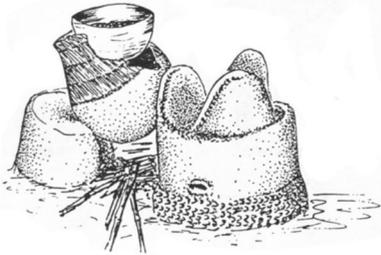
Les Tupuri possèdent un vaste éventail de sorghos, ce qui les différencie totalement des Masa. L'élevage d'équidés a disparu du pays tupuri, hormis dans quelques chefferies. Il a été remplacé par l'élevage de bovins, qui servent dans les compensations matrimoniales et alimentent les circuits d'échanges. L'influence masa touche encore certains éléments de la culture matérielle. L'habitation, par exemple, a adopté le type massa (case ronde en terre, avec toit de paille), alors que l'ancienne architecture tupuri était en sekko. Le *wang-kulu* de Doré est le grand chef des cérémonies ; il donne le signal des semailles et de la récolte. Il a pour rôle de *refroidir* la terre et de l'apaiser. C'est le maître de la pluie.



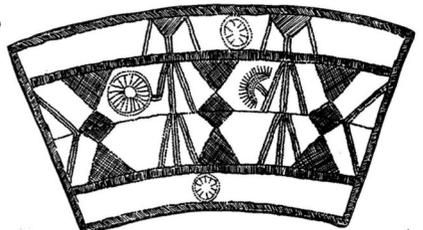
Jeunes porteurs env. 1905



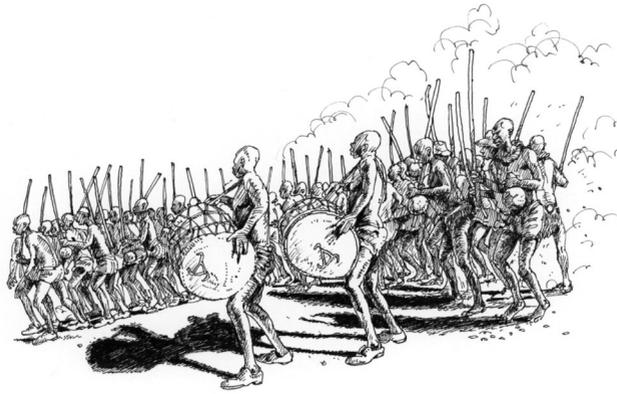
Paysage tupuri



royer



Chevillère de femme



Danseurs tupuri



Le toit pour la belle mère

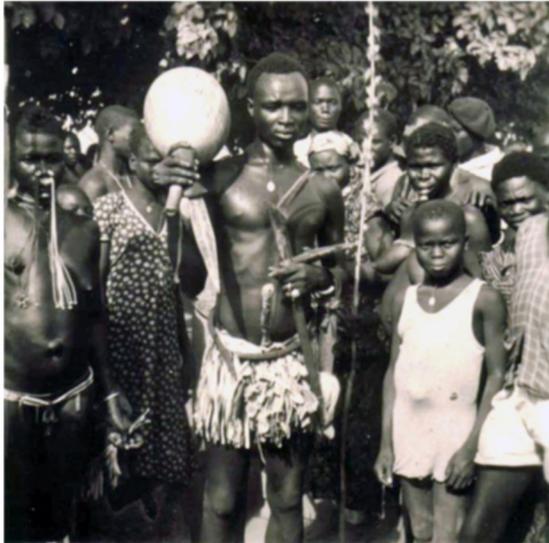




Les Musey

Les Musey sont un peuple vivant aussi bien au Cameroun qu'au Tchad, composé de grands ensembles implantés sur de vastes territoires, inégalement répartis. Ils sont réputés être de grands agriculteurs, chasseurs, artisans et pêcheurs. C'est un peuple en constants mouvements internes et externes, suite à des événements sociaux d'une certaine envergure. Au Cameroun, les Musey sont estimés à 50 000 âmes environ.

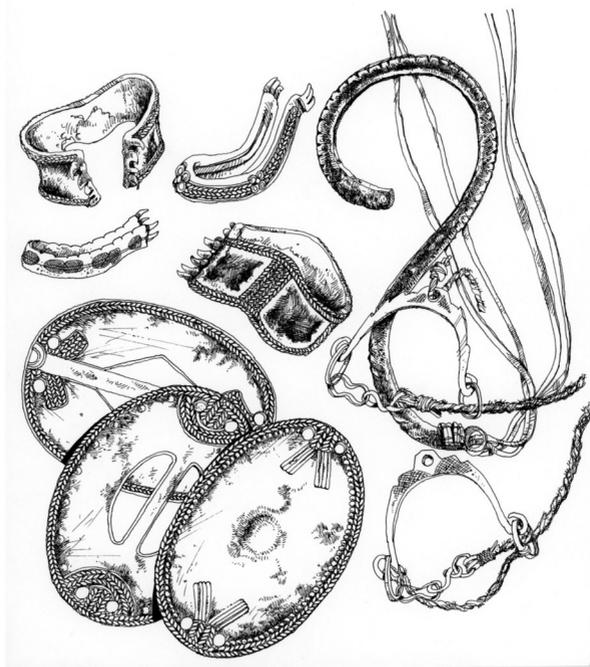
Il est difficile de dire avec précision d'où viennent les Musey, étant donné que les seules sources sont constituées par la tradition orale. Ils seraient venus des abords ouest du Logone à la recherche des terres cultivables. Avant d'être agriculteur, l'homme Musey était aussi cavalier et chasseur. Sur le plan socio-politique, les Musey avaient une organisation de type acéphale. Dans la société traditionnelle musey c'est le communautarisme qui régit les rapports entre les couches sociales. La famille est la cellule de base socio-économique de la société. Cette dernière est exogame et la descendance est établie selon la ligne paternelle.



Danseur à la fête des récoltes — env. 1950



Femme à la meule



Equipement du cheval musey



Danse kodomma à la fête du nouvel an



Cavaliers





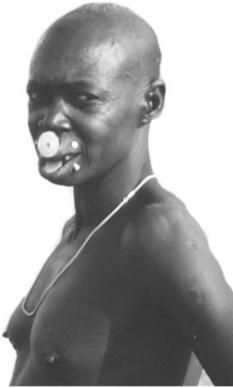
Les Gizey et les Wina

Les Gizey habitent une aire territoriale comprise entre le nord-est du Cameroun et les sud-ouest du Tchad. Il s'agit d'une communauté de petites dimensions qui vit sur les rives nord-occidentales du lac de Fianga, à une courte distance du fleuve Logone. Selon les données du dernier recensement camerounais (2010) on estime à environ 19.000 les habitants. Linguistiquement apparentés aux Wina, qui occupent l'autre rive du lac et sont de plus en plus attirés par la culture tupuri, les Gizey sont aujourd'hui en train d'être considéré (et de se considérer) un des portions formant ce grande groupe qu'on appelle les Masa. Mais l'organisation sociale, avec une chefferie sacrée (inconnue par les Masa), et la langue, les mettent quelque peu à part des Masa qu'ils appelaient autrefois Zumoyna. Le pays Gizey est peuplé par une série de lignages qui sont le résultat d'une superposition de groupes différents qui ont trouvé leur unité autour de leur chef sacré, le *Mul mi dimaara*.

D'une façon indirecte le mythe fait deviner celle qui est la caractéristique de la gestion bipolaire du pouvoir gizey : d'une part Bongor, maitre de la terre, de l'autre Volmey, qui se doit d'accomplir les rites pour la fête de *Nulda* (nouvel an gizey). Bongor garde le titre de chef de terre *Mul mi masta* ou *Mul ma Kudguta*, responsable des rites agraires, en particulier des semailles et de la fête du nouveau haricot, alors que les descendants de Marsu, le héro civilisateur venant du Tchad, ont remplacé les Volmey dans la charge de roi sacré.



Grenier



Femmes gizey avec labrets





Le “Mul mi dimaara”, chef sacré des Gizey



Cultivateur en habillement traditionnel 1960





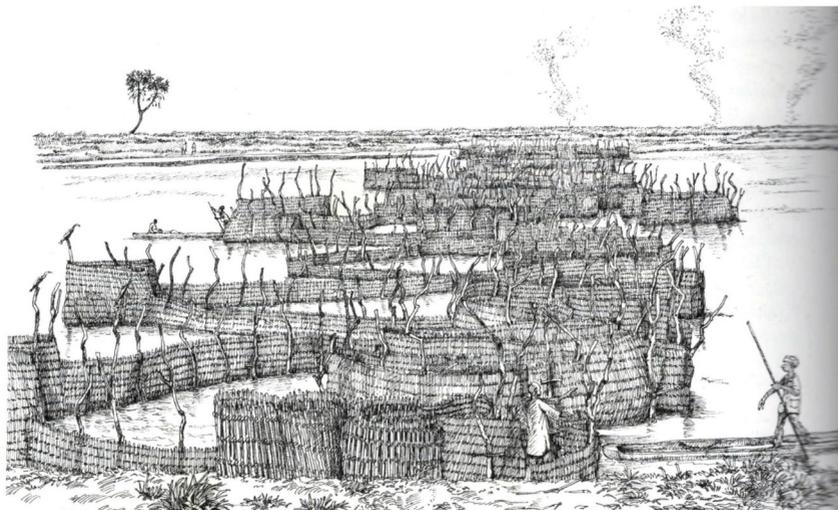
Les Kim

Par groupe Kim on entend l'ensemble de populations situées au Tchad au bord du Logone , a mi chemin entre Bongor et Lai. Il s'agit de quatre villages qui se disent "indépendants": Kolobo, Djouman, Eéré et Kim. Ils constituent un reliquat des populations des pêcheurs vivant en habitat groupé sur buttes. Ces populations de fleuve ont une civilisation de la cité, résultant de la réunion des quartiers d'origine diverses barricadés derrière une muraille. Ils tirent l'essentiel de leur subsistance du fleuve et confectionnent un maximum d'objets en terre cuite. La pêche est présente dans l'habitation avec les filets, haveneaux, paniers de capture...

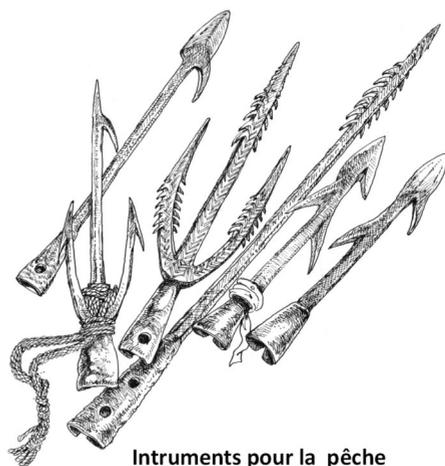
Depuis quelques décennies ces villages se donnent à la culture du taro et du riz.



Pirogues amarrées au bord du Logone et enfants pêcheurs



Barrage sur le fleuve pour capturer le poisson



Intruments pour la pêche



Cultures dans les zones inondables

Tu es Musgum, Masa, Musey, Tupuri, Gizey, Wina....

**Dessine quelque chose
qui soit typique de ta population**









**Centre culturel
et musée
de la vallée du logone**

Les dessins originaux sont de Christian Seignobos que nous remercions